



# Crise ou opportunité ?

A chaque numéro de Génération Tao, Cyrille J.-D. Javary vous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises. Particulièrement adapté à la situation politique, sociale et économique en France, l'idéogramme Wei Ji nous permet d'aborder la notion de « crise ».

**危** 2 Le premier, wei, signifie « péril, passe difficile ».

3 Il représentait à l'origine une personne. Déformation du caractère ci-dessous :

**人** 4 Personne.

**危** 1 « Crise » en chinois s'écrit sous la forme d'une expression qui combine deux idéogrammes : Wei Ji .

5 Se tenant au bord d'une Falaise.

**機** 8 Signe général du bois.

7 Ce « Ji » se différencie du précédent par sa tonalité. Il représentait un métier à tisser.

6 Le caractère « falaise » se confondant avec un autre plus ancien signifiant : « malheur, passage, difficultés »

**厄**

« La société est en crise », « son couple est en crise », « apercevoir enfin la fin de la crise », voilà des phrases qui nous sont (trop) familières. Presque à s'y habituer. Que la crise fasse partie de notre vie, à la rigueur on pourrait le concevoir, mais que cela devienne une habitude, voire une obligation, non. La crise n'est pas une fatalité, c'est une opportunité. Issu du grec *krisis* qui signifie « décision », le mot « crise » a d'abord été un terme du jargon médical indiquant un moment décisif, un tournant dans l'évolution d'une maladie ou d'une blessure. C'est de là que vient sa connotation douloureuse, mortifère et dramatique. Les Chinois ne voient pas cela de la même façon. « Crise » en chinois s'écrit sous la forme d'une expression : *wei ji* <sup>(1)</sup>, qui combine deux idéogrammes. Le premier : *wei* <sup>(2)</sup> signifie : « péril, passe difficile ». Il représentait à l'origine une personne <sup>(3)</sup> (déformation de <sup>(4)</sup>) se tenant au bord d'une falaise <sup>(5)</sup> : un caractère qui s'est confondu avec un autre plus ancien signifiant : « malheur, passage, difficultés » <sup>(6)</sup>. Le second a une histoire plus longue. Il représentait à l'origine une sorte de toute petite table basse servant d'accoudoir sur un divan et qui devait ressembler à celles sur lesquelles se déroule en Chine la cérémonie du thé (ce qu'il désigne toujours). Suivant des détours difficiles à suivre, mais dus sans doute à la petitesse de cet ustensile, il en est venu à être utilisé au figuré dans le sens de : « presque, à peu près, sur le point de, amorce d'un changement imminent », pour exprimer l'idée de ces petits riens qui font que la situation peut tourner dans un sens ou dans un autre, ces mécanismes subtils que Lucrèce appelait des *clinamen*.

Pendant ce temps, il existait un autre mot : *ji* <sup>(7)</sup> dont la prononciation ne diffère que par la tonalité, et qui représentait un métier à tisser. La finesse des travaux de tissage de la soie a conduit ce dernier caractère à être utilisé pour signifier : un tout petit nombre (il est aujourd'hui utilisé comme interrogation — combien ? — lorsque la réponse est supposée être inférieure à dix). Or l'importance de la soie et de son tissage dans l'ancienne Chine était telle que ce signe du métier à tisser (reprécisé par le signe général du bois : <sup>(8)</sup>) pour ne pas être confondu avec cet usage interrogatif va devenir une métaphore des machines en général ; sens qu'il a gardé jusqu'à aujourd'hui (on le retrouve par exemple dans le nom des téléphones portables : *shou ji*, mot à mot, « la machine qu'on tient en main »). Il va aussi être utilisé au sens figuré pour signifier : mécanisme efficient, ressort, moyen ingénieux, stratagème, cause, motif, imminence d'un changement, occasion, opportunité imprévue. C'est à ce niveau de sens qu'il apparaît dans l'expression : *wei ji*.

On oublie trop souvent en effet qu'une crise est aussi, au sens propre, un dénouement, une occasion de mettre en place une nouvelle organisation des forces à l'œuvre. Ainsi l'expression chinoise en nous présentant les moments de crise de manière plus vivifiante, nous rappelle qu'ils ne sont pas uniquement des périodes de paralysie mais aussi des moments décisifs durant lesquels, à l'intérieur même du blocage, existent des potentialités, des opportunités de changement qui permettent d'orienter la situation vers une vitalité nouvelle.

Cyrille J.-D. Javary



## PORTRAITS

**Cyrille J.-D. Javary :** il est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoise ancienne et moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé : la Grande Marelle du Yin/Yang.

**On oublie qu'une crise est un dénouement.**

